

ger de ses défauts. Chez les uns, c'est pur égoïsme ; l'amour des plaisirs et des divertissements du monde aussi bien que l'horreur du travail astreignant que nécessite une telle œuvre, les entraîne loin de leur devoir. C'est chez les autres une tendresse exagérée pour leurs enfants qui leur fait tout pardonner ; de même que d'autres par l'excès opposé d'une sévérité outrée ne savent rien pardonner : les uns et les autres s'aveuglent sur le vrai caractère des fautes de l'enfant ; les uns n'y voient qu'ignorance et étourderie, comme les autres n'y voient que malice. Il faut bien reconnaître toutefois que l'on pêche plus souvent par excès d'indulgence :

“ Nous avons à cet endroit deux grandes faiblesses, dit le R. P. Van Tricht. La première est de nous extasier devant les saillies, charmantes parfois, je le reconnais, qui tombent de ces petites lèvres, même quand elles recouvrent de parfaites impertinences : d'admirer l'ingéniosité de ces petits êtres qui, pour arriver à leur fin, ont déjà des malices et des roueries qui supposent un diplomate achevé... On s'étonne, on sourit, on admire... la mère rougit d'orgueil... et le mal passe. Oh ! ce sont des amours d'enfants, et sous le flot de cet esprit qui pétille on leur passe tout, à ces chéris ! Hélas ! on ne tarde pas à découvrir que ces amours deviennent bientôt absolument insupportables d'insouciance et ces chéris d'effrontés menteurs. “ Petits prodiges à cinq ans et vrais sots toute leur vie, ” écrivait madame de Sévigné. Pour les corriger, il faut les grands coups d'état maintenant, si toutefois ils réussissent : autrefois il eût suffi d'un regard.

Je me souviens d'un de ces chérubins-là ; il avait un esprit vraiment surprenant pour son âge. Un jour que sa mère causait avec la mienne dans une pièce donnant sur le jardin, la musique du régiment vint à passer dans la rue. Il bondit, et tirant sa mère par le bras : “ Maman, vite, allons voir passer le régiment.

— Marcel, un enfant n'interrompt pas sa mère, asseyez-vous.”

Marcel battit du pied en lâchant un mot d'écurie.

“ Qu'est-ce que c'est que cela ? ” fit la mère irritée.

“ Oh !... je dis cela à la musique qui passe ? ”

Sur quoi la mère ravie fit silence, se détourna un peu et se mit à rire.

Je n'oublierai jamais l'effet que me fit ce dénouement. Les habitudes que m'avaient faites mon père et ma mère me le rendaient absolument inattendu. Si jeune que je fus, j'eus la sensation d'une mère souffletée par son enfant et qui riait. Ce pauvre Marcel est mort à quatorze ans, pour le bonheur, je crois, de sa mère !